

## RECENSIONES

Placide Fern. Lefèvre, O. Praem., *L'abbaye norbertine d'Averbode pendant l'époque moderne (1591-1797)*. T. I. *L'organisation constitutionnelle et la vie religieuse*. Louvain, A. Uystpruyst, 1924, in 8° de XXIII — 240 pp., dans : *Université de Louvain. Recueil de travaux publiés par les membres des conférences d'histoire et de philologie*, II<sup>e</sup> Série, fasc. 4<sup>e</sup>. — fr. 20.

Le présent travail fait partie d'un ouvrage dont les tomes II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> comprendront l'étude du domaine et des finances, ainsi que la description archéologique de l'église abbatiale et des édifices conventuels d'Averbode.

En se faisant l'historiographe durant les temps modernes de cette maison religieuse, le chanoine Lefèvre a entrepris une besogne des plus ingrates ; car, non seulement le genre littéraire : histoire d'abbaye, n'est guère reluisant actuellement, mais les routes qui conduisent à une histoire critique ne sont pas frayés et sont encombrées d'*impedimenta* sans nombre.

La documentation est considérable : à Averbode d'abord, à Bruxelles, ensuite, aux Archives du royaume, où existe un très utile inventaire (inachevé) des archives du XVIII<sup>e</sup> siècle du chanoine A. van Hulsel. Ajoutons à cela deux chroniques monastiques inédites de la même époque, celles d'Etienne van der Steghen et d'Augustin van Boterdael.

On ne peut songer à présenter ici un résumé de ce livre, riche en faits et en détails intéressants ; le meilleur aperçu c'est encore de donner les en-têtes des principaux chapitres.

*Première partie.* Vicissitudes de l'abbaye : Restauration du monastère sous Valentyns et Ambrosi (1591-1647), les abbés bâtisseurs, de 1647 à 1778, le déclin d'Averbode sous Marie-Thérèse, Joseph II et enfin suppression de la maison, en 1797.

*Deuxième partie.* Organisation constitutionnelle, juridiction temporelle, exemption du pouvoir épiscopal, autorités centrales de

l'Ordre de Prémontré, hiérarchie locale : l'abbé, les " officielles ", membres de la communauté : chanoines, convers et donats.

*Troisième partie.* Vie conventuelle, Observance disciplinaire : vie commune, clôture, mortifications, silence, ascèse, sanctions pénales. Liturgie et culte : Dévotions modernes, culte marial, reliques ; activité intellectuelle, études à l'abbaye et à l'Université, travaux.

*Quatrième partie.* Ministère pastoral : La *Cura animarum* dans les paroisses, service paroissial.

Parmi les annexes il faut citer hors de pair : la liste des codifications statutaires norbertines, la liste des chapitres généraux dont les décisions sont conservées à Averbode, la liste des visites canoniques faites à cette abbaye, de 1601 à 1716, etc.

L'histoire de l'abbaye d'Averbode, à l'époque moderne, s'ouvre par une période de réforme.

Saccagée de fond en comble à la suite des guerres religieuses du XVI<sup>e</sup> siècle, l'abbaye eut l'heureuse fortune de voir à sa tête un homme providentiel, le prélat Valentyns, qui restaura les ruines spirituelles et matérielles.

Ses successeurs profitèrent de son habile gestion et purent consacrer leurs efforts à réédifier les bâtiments conventuels. Ils le firent avec une méthode et un goût consommés.

Le despotisme éclairé des souverains autrichiens de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle arrêta leurs travaux. Les prélats qui gouvernèrent durant ces années ne purent donner la mesure de leurs talents. Toute leur attention se concentra sur la défense des privilèges et des libertés de la communauté qu'ils dirigeaient.

La révolution française acheva l'œuvre néfaste, inaugurée par l'étatisme autrichien. L'abbaye fut supprimée, les religieux expulsés violemment de leur retraite plusieurs fois séculaire, les biens et les trésors d'art vendus ou dispersés.

Il fallut attendre de longues années avant de pouvoir songer au retour.

En ce qui regarde sa constitution interne, la vie norbertine, telle qu'on la trouve concrétisée à l'abbaye d'Averbode, continue durant les temps modernes les traditions du moyen âge.

Sans doute les cadres se sont élargis.

Les rouages de l'administration centrale ont été modifiés par la création des chapitres provinciaux et des visiteurs annuels. Ces deux institutions concoururent puissamment à assurer le succès de la réforme, commencée au début du XVII<sup>e</sup> siècle.

Les chapitres généraux ne sont plus si fréquents qu'au début de l'Ordre mais, conçus avec plus de méthode, ils sont mieux suivis et ont une influence plus durable.

Le pouvoir du Général de Prémontré gagne en étendue, par suite de l'influence qu'exercent sur le monde ecclésiastique les théories de la monarchie absolue. Mais, dans nos provinces, il fut battu en brèche par les tendances nationalistes de l'empereur Joseph II.

L'autorité de l'abbé local se modifie également dans le sens absolutiste. Durant l'époque moderne, plus que jamais, l'abbé est, dans l'Ordre de Prémontré, le pivot de la vie religieuse. Toutes les prescriptions statutaires — hormis celles empruntées à l'essence des vœux ou des injonctions explicites des papes — sont laissées à sa merci. L'abbé jouit de droits juridictionnels très étendus ; il porte la crosse et la mitre et, par le rôle politique qu'il joue en dehors de son monastère, passe pour un personnage important dans la société ecclésiastique et civile.

La communauté des chanoines garde des prérogatives bien définies, pour le maintien desquelles elle sait, à l'occasion, faire agir de puissantes interventions. Régulièrement elle entend être consultée pour l'admission des nouvelles recrues et pour les opérations financières à effectuer.

Un groupement qui tend à disparaître est celui des convers et donats, ou religieux non destinés à la prêtrise. Ce fait est en relation directe avec l'organisation du travail manuel, confié quasi totalement à des salariés laïcs.

La vie religieuse reprend, au cours des âges modernes, un épanouissement et une efflorescence qu'elle ne connaissait plus depuis des siècles.

Le Concile de Trente amena dans tous les milieux un renouveau sérieux et durable. La communauté de vie et de biens, la clôture, les mortifications corporelles furent rétablies dans toute leur étendue.

Sans doute, les monastères ne présentent plus cette atmosphère de recueillement fervent, tel qu'on se plaît à se le figurer durant les siècles qui ont précédé. On a introduit des délassements inconnus au moyen âge, du moins en principe. La vie monastique s'accommoda de ces innovations qui, entendues avec discernement, ne pouvaient que contribuer à lui garder sa vitalité de jadis.

Un élément du programme norbertin qui doit arrêter l'attention est la célébration liturgique. Au XVII<sup>e</sup> siècle, des tendances

d'unification, parties du centre de la chrétienté, firent écho dans toutes les vieilles congrégations religieuses.

Chez les prémontrés, on se montra particulièrement bienveillant à leur égard ; on alla même plus loin qu'il n'aurait fallu. Toutefois, la norme traditionnelle fut respectée. La pompe des offices est toujours en haute estime dans les abbayes. On accueille quelques dévotions nouvelles qui sont généralement de bon aloi. Le service religieux attire beaucoup de monde dans les églises norbertines ; elles deviennent ainsi des centres importants du culte dans la région.

Ce qu'il faut souligner surtout c'est le soin que l'on consacre aux études. Depuis les controverses protestantes, on avait compris que le bas clergé devait être pourvu d'une instruction théologique plus solide qu'autrefois.

Appelés à diriger les âmes par la prédication et le ministère paroissial, les prémontrés organisent dans leurs abbayes des cours réglés de théologie et de philosophie. Des jeunes clercs furent envoyés en grand nombre aux universités, pour s'y initier à l'enseignement supérieur des sciences sacrées. Revenus dans leur monastère, ils facilitaient le recrutement du corps professoral, destiné à préparer les religieux aux nécessités de l'apostolat.

Le ministère pastoral garde, durant les temps modernes, la même faveur que jadis.

Sans doute, par suite du relâchement qui s'était manifesté parmi les religieux-curés, au XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle, dut-on y porter de sérieux remèdes.

Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, les abbés qui réforment les monastères norbertins en Belgique ont des tendances visibles à restreindre le nombre des cures, desservies par leurs chanoines. On trouve des manifestations non équivoques de cette mentalité à Parc et à Averbode.

Cette mesure fut mal accueillie par les évêques, qui ne disposaient pas encore, en ce moment, du personnel voulu pour diriger les nombreuses paroisses rurales de leurs diocèses.

Les réclamations des abbés eurent comme conséquence de fixer l'attention des autorités centrales de l'Ordre sur les abus. On légiféra avec vigueur ; les événements démontrèrent le bien fondé de ces mesures.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les cures administrées par des religieux norbertins — et en particulier par les chanoines d'Averbode — passent pour être bien tenues. Le service paroissial s'y fait d'une façon

irréprochable, au témoignage — évidemment désintéressé — des évêques.

Ainsi l'Ordre de Prémontré en Belgique, et spécialement l'abbaye d'Averbode, offre, à l'époque moderne, le tableau d'une institution bien organisée et pleine de vitalité. Tout en s'adaptant aux exigences du moment, elle a gardé intact le dépôt des traditions religieuses et sociales, que lui avait confié, plusieurs siècles auparavant, son fondateur, l'illustre converti de Xanten.

Voilà les conclusions auxquelles l'auteur a abouti.

On sera unanime à louer chez M. le chanoine Lefèvre l'étendue des recherches d'archives et la modération de ses appréciations quant aux hommes et aux choses. Il a réussi à éviter l'écueil de beaucoup d'histoires monastiques : la monotonie et le ton invariablement louangeur. Quant à être complet, il n'y a sans doute pas songé et, tout compte fait, la chose était impossible, tant la documentation est abondante et non encore critiquée ; mais ce que l'auteur ne donne pas en profondeur, il le fournit en étendue de cadre, puisque son travail d'ensemble comprendra trois volumes respectables.

M. le chanoine Lefèvre a la plume trop facile pour ne pas nous donner quelque jour une étude, sous forme de vulgarisation scientifique, sur certains points qu'on aimerait voir traités plus à fond : la piété et la bienfaisance, soit le rôle social d'Averbode à travers les siècles ou encore le rôle des abbés aux Etats de Brabant.

Le premier de ces sujets serait particulièrement attachant. Averbode est, et a été, un centre de piété ; dans ce sanctuaire la parole divine a été enseignée, prêchée et répandue au dehors. Quelle a été l'influence religieuse de ces efforts ? Au moyen d'études approfondies, d'enquêtes et de statistiques l'auteur pourrait répondre à ces questions.

En somme, le livre du chanoine Lefèvre donne plus que des espérances et les fruits de ses recherches seront d'autant meilleurs qu'ils auront muri davantage.

H. NELIS

• • •

P. Jaume Caresmar, *Historia de la Primacia de la Seu de Tarragona*, éd. P. Fr. Martí de Barcelona. Tarragona, 1924.

Le R. P. Martí de Barcelona, O. M. C., vient d'imprimer dans la *Bibliotheca Taraconense*, une œuvre jusqu'ici encore inédite du prémontré Catalan Jacques Caresmar. On sait que ce dernier, cha-